

PORTRAIT
PHILIPPE DONNET,
LE PATRON DE GENERALI,
IMPRIME SA MARQUE
À VENISE

Philippe Donnet, le lion français de Venise

L'assureur italien **Generali** s'est choisi un patron français, amoureux de la cité des Doges, qui dévoilera, mercredi 4 octobre, ses projets de rénovation pour la place Saint-Marc

VENISE - envoyée spéciale

Il nous reçoit dans son vaste bureau du palazzo Morosini, devant une table basse couverte de friandises. L'édifice aux fenêtres cintrées et colonnades, niché à l'angle du campo Santo Stefano, tient le patron de l'assureur **Generali** à l'abri du tourbillon vénitien. **Philippe Donnet**, grande carrure, sourire doux, ne boude pas son plaisir lorsqu'il s'agit d'évoquer ses projets pour Venise. Mercredi 4 octobre, il dévoilera un programme, financé en large partie par **Generali**, qui devrait transformer la physionomie du cœur de la cité des Doges.

Premier chantier: la rénovation des « anciennes Procuraties », ce palais fantôme tout en longueur soutenu par d'élégantes arcades qui forme la plus grande aile de la place Saint-Marc. L'essentiel appartient à l'assureur italien. Début 2020, le bâtiment abritera la nouvelle fondation de la compagnie et ses espaces d'exposition ouverts au public, des bureaux réservés à **Generali** et d'autres à louer.

Le second aménagement concerne les jardins royaux créés par Napoléon au début du XIX^e siècle, aujourd'hui à l'abandon, qui permettront, en 2019, de relier la place Saint-Marc au Grand Canal. Le mécène financera une grande partie de la restauration. « Notre idée, c'est de recréer une circulation et une activité humaine, un rayonnement sociétal autour de la place Saint-Marc qui n'aura rien à voir avec le tourisme, en attirant des fondations, des universités, des associations, les services de la ville. Le tourisme ne peut pas être la seule activité pour Venise, qui mérite plus que cela », s'anime **Philippe Donnet**.

Depuis sa nomination à la tête de **Generali**, en mars 2016, le troisième assureur en Europe et le premier en Italie, l'homme est devenu un personnage de premier plan à Venise. La compagnie d'assurances y puise ses racines. Elle s'est ancrée dans la ville en 1832. Et c'est le lion ailé de saint Marc, symbole de la cité, qui sert de logo à **Generali**. « Le fait que la compagnie investisse ainsi constitue un si-

gnal très fort de relance de la cité, porteur d'espoir, alors que nous sommes confrontés à un problème important d'endettement », relève son maire, Luigi Brugnaro, qui a nommé **Philippe Donnet** ambassadeur de la Sérénissime. Ces liens font aussi de **Generali** l'assureur du fastueux opéra La Fenice, qui, ayant brûlé à deux reprises, a déjà été remboursé par deux fois aux frais de la compagnie.

POLYTECHNICIEN ET LITTÉRAIRE CONTRARIÉ

Philippe Donnet possède plusieurs adresses en Italie, parce que le siège opérationnel du groupe est à Milan, et son siège historique à Trieste. Il visite également les implantations de **Generali** dans le monde entier et, de son propre aveu, ne passe pas plus de deux nuits de suite au même endroit depuis dix-huit mois. Pour son épouse, Hélène Molinari, ancien bras droit de Laurence Parisot au Medef, leur maison principale est pourtant bien à Venise, au palazzo Morosini. Celui qui se décrit avant tout comme méditerranéen semble y avoir trouvé un point d'équilibre.

S'il est d'origine méridionale, Corse par sa mère et du Sud-Ouest par son père, le jeune homme a grandi à Montmartre, dans le 18^e arrondissement de Paris, entre un père médecin et une mère dentiste. « Le cabinet médical de mes parents était dans notre appartement, j'ai le sentiment d'avoir vécu aussi avec leurs patients », se rappelle-t-il. Son parcours le conduit à Polytechnique, qu'il finit par décrocher, en littéraire contrarié, grâce à sa note à l'épreuve de français. Le réseau d'amitiés qu'il y tisse jalonnait son parcours. Une promotion le sèpare de Jean-Pierre Mustier qui, comme lui, dirige aujourd'hui un fleuron de la finance italienne, la banque Unicredit. C'est également à l'X qu'il rencontre Jean-Bernard Lafonta, qu'il rejoindra chez Wendel et avec qui il fondera en 2010 la société d'investissement HLD.

C'est surtout à Polytechnique qu'une rencontre décisive va orienter sa carrière. A l'époque, moins acharné au travail qu'à prendre des cours de danse avec Jacques Chazot

ou à planifier ses activités mondaines, il se charge, en 1981, de représenter les élèves à la commission d'organisation du bal de l'X, présidée cette année-là par Claude Bébéar. Le courant passe entre les deux hommes. Et Bébéar l'entraîne dans ce qui deviendra l'aventure Axa. **Philippe Donnet** y passera vingt-deux années, du Canada au Japon, de la France à l'Italie; et gravira tous les échelons. Dominique Senequier, présidente d'Ardian (anciennement Axa Private Equity), se souvient « d'un garçon très vivant, très chaleureux, très enjoué, avec ce regard pétillant et astucieux, ce leadership nécessaire pour bouger des entreprises de cette taille-là ».

Avec Claude Bébéar, le professionnel se mêle alors très vite à l'affectif. « Je le considère un peu comme un fils, je me retrouve en lui, confie l'homme d'affaires. Il a fait l'X comme moi, il a été rugbyman comme moi. J'aurais aimé qu'il reste chez Axa, qu'après mon départ, Henri de Castries le prenne comme numéro deux. Mais voilà, ils ne se sont pas entendus. C'est une histoire de tempérament: Henri est davantage un financier, un gestionnaire; Philippe est un conquérant, un entrepreneur. » Lorsque le parrain du capitalisme français décide de se retirer, à l'âge de 65 ans, il choisit pourtant de confier les rênes d'Axa à « Henri, parce qu'il était plus vieux. Philippe était un peu trop jeune, pas encore mûr ».

L'épisode n'entache pas leur relation filiale. Bébéar et Donnet, grands chasseurs, possèdent deux propriétés voisines en Sologne. Pendant les six mois que dure la période de la chasse, « il ne se passe quasiment pas un week-end sans qu'ils se voient », raconte Hé-



Donnet, il leone francese di Venezia

lène Molinari. « Pour Philippe, la chasse est une forme de méditation, il a besoin d'être au milieu des arbres, en communion avec la nature. Plus il travaille, plus il en a besoin. »

Après Axa, puis son incursion dans le monde du capital-investissement, [Philippe Donnet](#) rejoint, en 2013, [Generali](#), la belle endormie qui a perdu du terrain face à ses concurrents Allianz et Axa. Il prend en main le marché italien, qui représente la moitié des profits de la compagnie. En Italie, c'est bien connu, « tout le monde possède un crucifix et un contrat [Generali](#) ». Il applique la recette de Claude Bébéar – regrouper, restructurer, moderniser – et subodore que son patron, Mario Greco, ne s'éternisera pas. Mais une fois la voie dégagée, les affaires se corsent pour [Philippe Donnet](#), à peine nommé à la tête du groupe.

SUSCEPTIBILITÉS NATIONALES

« La presse italienne revenait régulièrement sur le fait que Philippe est Français. Grosso modo, les Italiens nourrissent à l'égard de la France les mêmes sentiments que les Français à l'égard de l'Allemagne, mais en pire, résume un proche. Ils ont l'impression que les Français viennent faire leurs courses chez eux et dirigent leurs grandes institutions, tout en renâclant lorsqu'il s'agit de céder le contrôle des chantiers STX à Fincantieri. »

C'est dans ce climat de susceptibilités nationales que surgit en janvier la rumeur d'une menace d'OPA de la France – en l'occurrence d'Axa – sur [Generali](#). Rome y accorde du crédit. La banque Intesa Sanpaolo, proche du gouvernement, monte alors au créneau pour défendre l'italienneté de l'assureur. Son plan : prendre le contrôle de [Generali](#), garder la partie italienne et revendre les filiales françaises et allemandes. Florentin, [Philippe Donnet](#) acquiert 3 % d'Intesa, pour stopper l'escalade. « Ensuite, pendant six semaines intenses, j'ai rencontré une à une toutes les parties pour les convaincre que ce projet conduisait à démanteler le groupe, un très mauvais projet pour [Generali](#) et pour ses actionnaires, s'emballer-t-il. Et puis l'idée a fini par se dégonfler. » Il s'en est fallu de peu pour que le lion de saint Marc mette un genou à terre.

« Philippe l'a pris comme un baptême du feu. Ses collègues, ses actionnaires, les politiques italiens ont pu le voir à l'œuvre. Une crise, c'est aussi une opportunité. Depuis, une forme de respect s'est instauré », décrypte Hélène Molinari. Après cet épisode, [Philippe Donnet](#) a continué de remanier sans état d'âme son comité exécutif, pour constituer une équipe sur-mesure. Eric Lombard, qui dirigeait [Generali](#) France, en a fait les frais au printemps dernier, remplacé par Jean-Laurent Granier, un ami des années Axa, diplômé de l'X et ancien rugbyman.

Après la tempête, le palazzo Morosini a retrouvé sa sérénité. Les projets de [Generali](#) pour la place Saint-Marc combleront certainement les aspirations littéraires et romantiques de son patron, toujours ému devant la beauté intemporelle de la cité flottante. « C'est très bien que le monde entier vienne visiter Venise, mais la ville reste trop facile d'accès, regrette-t-il. C'est anormal qu'il n'y ait pas de droit d'entrée. Il existe dans le monde des endroits moins précieux qui sont davantage protégés. » Parole d'assureur. ■

VÉRONIQUE CHOCRON

« JE LE CONSIDÈRE
UN PEU COMME
UN FILS, JE ME
RETROUVE EN LUI.
IL A FAIT L'X
COMME MOI, IL A ÉTÉ
RUGBYMAN COMME
MOI. J'AURAIS AIMÉ
QU'IL RESTE
CHEZ AXA »

CLAUDE BÉBÉAR
fondateur d'Axa



Le 3 août, à Londres.
CHRIS RATCLIFFE, BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES

1960

Naissance à Suresnes (Hauts-de-Seine) le 26 juillet.

1985

Travaille pour Axa, notamment en Italie, au Canada et au Japon.

2007

Rejoint le groupe Wendel, en tant que directeur général pour l'Asie-Pacifique.

2013

Nommé directeur général de Generali Italie. Depuis 2016, patron du groupe [Generali](#).